

Les jardins des cordeliers (franciscains) et leurs secrets

Certains jardins chartrains, publics ou privés, datant des anciens couvents des cordeliers, réservent de belles surprises.

Après la destruction de leur premier couvent du Grand Faubourg en 1568, lors du siège de Chartres, les cordeliers se réinstallèrent provisoirement au bas de la rue Saint-Pierre dans l'hôpital Saint-Hilaire, dont ne subsiste qu'un fragment d'ogive inséré dans le mur d'une maison. En 1591, la construction de leur second couvent, intramuros, sur des terrains de la paroisse Saint-Michel concédés par l'abbaye de Saint-Père, fut achevée.

Lorsqu'on traverse les jardins de la Courtille, on longe le site de ce second couvent.

Récemment dégagée par la démolition d'un gymnase, une perspective majestueuse, couronnée de beaux arbres, s'offre désormais fort heureusement à la vue. Plus secret car intégré à l'ancien lycée Marceau (1887), le magnifique cloître, qui abrite aujourd'hui l'école de Musique et de Danse, déploie ses galeries autour d'un jardin de paradis. Des anciens jardins, vergers et parcs qui s'étendaient jusqu'à l'éperon surplombant l'Eure, là où s'arrimaient d'anciennes enceintes de la ville, restent des fragments, visibles des rues Saint-Michel et Jehan Pocquet. Certains sont enchâssés dans les bâtiments de la future Cité judiciaire, d'autres dans ceux de l'internat du lycée Marceau. À l'arrière enfin et loin des regards, sous l'ombre légère



Le mail des cordeliers, au-dessus de la Gare Saint-Père (cl. J. Clément, M. Négri).

des arbres d'un mail qui surplombe ces anciennes murailles, les cordeliers jouissaient d'une vue saisissante sur l'église et le cloître de l'abbaye de Saint-Père.

Que devinrent les jardins de leur premier couvent, au Grand Faubourg ?

Les témoignages livresques, divers dessins et des plans conservés à la Médiathèque de Chartres, au Musée des Beaux-Arts et aux Archives départementales d'Eure-et-Loir évoquent un « préau » encadré par les ailes du cloître et le corps de bâtiment, ainsi qu'un « grand pré » s'étendant à l'est du cloître. Après leur installation dans la ville, les cordeliers exploitèrent les vignes plantées sur leurs terrains, puis tirèrent des revenus fonciers des constructions édifiées dans ce faubourg qui commençait à se peupler. Quand la densification du tissu urbain réduisit la surface cultivée, seuls des lambeaux de leur clos de vignes, inclus dans des propriétés privées, survécurent sous forme de jardins à l'arrière des maisons et de cours d'ateliers ou d'entreprises commerciales, comme la brasserie installée en 1844 (future brasserie Hornung).

Pierres et éléments architecturaux de ce premier couvent furent réemployés, d'abord dans la construction de la chapelle du Petit Saint-François, puis ici et là dans celle de maisons particulières. Des vestiges de ces réemplois furent découverts après le bombardement de 1940 dans des bâtiments et des terrains du Grand Faubourg.

Cette flânerie d'un jardin à l'autre chez les cordeliers rappelle aussi que cet ordre men-



Fragment d'un support (cl. M. Négri).

diant, qui conserva ses terrains du Faubourg et garda l'usage de l'hôpital Saint-Hilaire quand il emménagea rue Saint-Michel, posséda à Chartres un étonnant patrimoine financier.

Juliette Clément,
Présidente de la SAEL,
Directrice des Publications
Recherche : Juliette Clément
et Myriam Négri.

Clichés : Juliette Clément, Myriam Négri et Jean-Yves Populu.

Le premier couvent des franciscains, Faubourg des Épars (cliché M. Négri).

